

le Lincolnshire. Quelques unes sont d'une grande taille et d'une forme grossière, tandis que les autres sont bien formées et d'une taille moyenne.

En Ecosse, il y a plusieurs espèces mélangées. Sur la côte orientale, les fermiers préfèrent les petits cochons qui s'engraissent facilement; sur la côte occidentale, où les laiteries abondent, et où l'on fait beaucoup de lard, ils préfèrent les grandes races. On élève en Irlande une immense quantité de cochons qui sont généralement d'une grande taille et d'une forme grossière.

Parmi les espèces qu'on a citées, celle du Hampshire peut être considérée comme la meilleure parmi les grandes races, celle du Berkshire parmi les moyennes, et parmi les petites celles croisées avec le cochon chinois et ses descendants.

2. Des formes.

Les mêmes caractères extérieurs indiquent dans le cochon, comme dans les autres bestiaux, une disposition à l'engraissement, et il n'y a pas d'animal auquel on puisse par l'éducation donner ces caractères d'une manière si marquée, ou dont la forme puisse être si aisément améliorée par la facilité avec laquelle il prend tous les caractères des divers croisements et la promptitude avec laquelle il croît. La poitrine doit être profonde et large, les côtes considérablement arquées, le cou court, la tête et les membres petits; les soies doivent être douces, approchant davantage du poil, et la peau douce et élastique.

3. Éducation et nourriture.

La truie porte cent douze jours; elle peut recevoir le mâle avant la fin de sa première année, et celui-ci peut propager son espèce à la même époque, mais il est préférable d'attendre qu'il ait un an. La femelle met bas de cinq à dix petits et plus à chaque portée, et elle peut en avoir aisément deux par an, et même cinq en deux ans; elle peut recevoir le mâle bientôt après qu'elle a mis bas, mais il faut cependant choisir le moment qui lui permet de mettre bas dans la meilleure saison. Ainsi, si l'on veut la faire porter deux fois dans l'année, la première mise-bas doit avoir lieu, s'il est possible, dans les premiers jours de février, et la seconde vers le commencement d'août, afin que la dernière portée ait le temps de prendre de la force avant le commencement de l'hiver.

Lorsqu'une truie est pleine, il ne faut pas toujours la tenir renfermée, mais, au contraire, la laisser sortir dans une cour ou

dans tout autre endroit convenable, ayant soin cependant de ne pas la laisser avec d'autres animaux au moment de mettre bas, de peur qu'ils ne lui fassent du mal.

Lorsqu'elle est prête à mettre bas, ce qu'on reconnaît d'avance parce qu'elle transporte dans son toit des pailles pour se préparer une litière, il faut la séparer des autres et lui faire une bonne litière. Il faut que la paille soit courte et peu épaisse, de peur que les petits se mettant dessous, la mère ne les étouffe en se couchant.

Il faut bien la nourrir pendant qu'elle allaite ses petits, et il faut aussi habituer les petits cochons à prendre, dans une auge, du lait, du petit-lait ou toute autre nourriture liquide dans laquelle on mêle un peu de farine ou de son. Trente jours après leur naissance, on peut châtrer les mâles, et on peut faire en même temps une opération semblable aux femelles, quoiqu'elle ne soit pas absolument nécessaire.

Pendant l'allaitement, il faut avoir le soin de tenir les petits chaudement et sèchement; on leur donne à manger trois fois par jour, du petit-lait, du lait et un peu d'eau légèrement chauffée, mêlée avec du son ou de la farine, ou toute autre substance farineuse, et lorsque les petits sont habitués à manger dans l'auge, on peut laisser sortir la mère pendant une heure ou deux dans la journée.

Lorsque les petits ont été bien nourris, on peut les sevrer au bout de six semaines; dans le cas contraire, il faut les laisser téter huit semaines; après qu'ils sont sevrés, il faut les nourrir, trois fois par jour, avec du son de froment, de la farine d'orge, ou autres substances farineuses qu'on mêle avec de l'eau chauffée à la température du lait de la mère, et avec du petit-lait et autres rébus de la laiterie et de la cuisine. Quelques semaines après, ils commenceront à manger des pommes de terre, des navets et autres aliments.

On vend souvent les cochons de lait comme objet de luxe; souvent aussi on vend les petits cochons, aussitôt après le sevrage à des personnes qui les engraisseront, et d'autres fois, l'éleveur les engraisse lui-même.

Lorsque l'éleveur les nourrit, il choisit entre deux méthodes différentes: ou les laisser libres, ou les tenir dans des toits ou parcs. Par la première, aussitôt qu'ils sont sevrés, on les nourrit jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour se procurer leur nourriture, et ensuite on les met dehors pour ramasser ce qu'ils peuvent trouver